

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XII. Le Même au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-10001

“ font toujours pleurer d’avance. Si
 “ vous voulez même dans cet endroit faire
 “ paroître un boureau, cela fera un grand
 “ effet.

“ Mais, pour finir la tragédie plus
 “ tragiquement, vous ferez venir tous
 “ les acteurs qui, dans les deux dernières
 “ scènes, s’égorgeront tous les uns après
 “ les autres, de manière qu’en un instant
 “ le théâtre soit couvert de corps morts.
 “ Empereurs, rois, princes, héros, confi-
 “ dens, gardes, &c. tous doivent périr.
 “ Vous égorgerez jusques au moucheur
 “ de chandelles, afin qu’à la fin de la
 “ pièce, n’y voïant plus clair, la plupart
 “ des spectateurs se tuent en sortant.”

L E T T R E XII.

Le Même au Même, à Pékin.

de Londres.

J'AI eu une seconde attaque de théâtre.
 Hier le même courier d'un sol, me
 remit la dépêche suivante.

“ Mon-

“ Monsieur le Chinois,

“ Dans l'établissement d'un théâtre à Pékin, je ne vous ai parlé que de la tragédie : mais ce n'est pas assez de divertir le public par des morts, il faut encore le divertir par des vivans. L'établissement comique n'est pas si difficile à former que le tragique : on peut aisément composer une troupe qui fasse rire.

“ Aïez un boufon, un petit-maître, un amoureux, un homme de robe, un financier, un valet ; une amoureuse, une confidente, un notaire, un prêtre, &c. Pour peu que tous ces acteurs d'ailleurs s'entendent ensemble pour forcer leur rôle, & pour sortir du naturel, vous aurez une comédie excellente.

“ Il n'est pas absolument nécessaire, en choisissant des sujets, de les suivre méthodiquement, comme cela se pratique autrefois : remplissez au-contraire vos pièces de petites scènes coupées.

“ N'obligez pas votre spectateur à réfléchir : mais amusez-le de manière qu'il puisse entendre une comédie entière, sans être obligé de faire usage de son esprit.

“ Il n'est pas nécessaire de s'énoncer
 “ sur la scène, comme on parle dans le
 “ monde; car le théâtre ressembleroit a-
 “ lors à une conversation, ce qui seroit
 “ trop naturel. Servez vous au-con-
 “ traire de termes empoulés, emphatiques
 “ & surtout d'antitheses.

“ En cas qu'une pièce languisse, rani-
 “ mez-la par la scène d'un ivrogne :
 “ faites-lui faire des grimaces de possédé,
 “ car cela est bien moral. S'il le faut-
 “ même, pour donner dans le comique
 “ sublime, faites-lui cuver son vin sur le
 “ théâtre. Un ivrogne, qui dort une de-
 “ mi-heure dans un fauteuil, empêche
 “ que le spectateur ne dorme. Si la
 “ scène de l'ivrogne ne réussissoit pas,
 “ substituez à sa place celle d'un cabare-
 “ tier. Mais si celle-ci ne faisoit encore
 “ rien, celle d'une troupe de voleurs ou
 “ de bandits est immanquable. Il est
 “ impossible d'imaginer combien ces mor-
 “ ceaux choisis sont courus des gens de
 “ gcût, & surtout combien ils sont in-
 “ structifs: car vous ne sauriez croire
 “ combien les jeunes gens qui, par ex-
 “ emple, sont enclins à boire, sont portés
 “ à se corriger par ces tableaux d'ivrogne.
 “ Vous pouvez-même, pour aider d'a-
 “ vantage

“ vantage la scène, mettre un mauvais
 “ lieu devant les yeux du spectateur.
 “ Quelques intrigues des prisons ne
 “ feroient pas mal, surtout si vous pou-
 “ viez développer au naturel toutes les
 “ horreurs qui se passent dans les cachots.
 “ Mais, si vous vouliez quelque chose
 “ de plus frappant, vous feriez en sorte
 “ que les acteurs se frappassent entre
 “ eux. Car quoique les règles de la
 “ comédie ne permettent pas de tuer, el-
 “ les permettent d'affommer à coups de
 “ baton. Il est cependant de consé-
 “ quence d'avoir de la délicatesse sur le
 “ choix de celui que l'on affomme ; car
 “ c'est par-là qu'on juge si un auteur
 “ dramatique a du discernement.
 “ Par exemple, si vous pouviez avoir
 “ un petit-maître François, & lui donner
 “ la bastonade comme il faut, votre pièce
 “ alors seroit excellente, sans parler des
 “ avantages que les moeurs de la nation
 “ en retireroient.
 “ Eloignez-vous, tant que vous pou-
 “ rez, dans vos représentations du vrai
 “ & du naïf qui ennuient à la mort. N'i-
 “ mitez pas en cela les premiers maîtres
 “ du théâtre, qui prenoient toujours
 “ pour guide la simple nature. Ces
 “ gens-

“ gens-là n'avoient point de goût, ils étoient trop simples & trop naturels.

“ Les modernes ont pris une route nouvelle sur la scène, qui est le vif & le spirituel. Il faut plus d'esprit aujourd'hui pour faire une pièce, qu'il n'en falloit autrefois pour en faire une cinquantaine. Il est vrai qu'il y avoit plus de bon sens dans une des anciens que dans cinquante des modernes. Il faut bien cependant que ce soit la bonne maniere ; car nos auteurs ne sont applaudis que par-là.

“ Vous aurez un grand soin d'altérer les deffauts que vous mettrez sur la scène. Par exemple, si c'est un avare, un joueur, un superstitieux, un misanthrope, un menteur, vous outrerez ces caracteres de maniere, qu'ils ne soient plus reconnoissables.

“ Faites de la comédie un miroir qui représente le monde dans ses scènes les plus dégoutantes ; car pourquoi faut-il que la copie ne représente pas en tout l'original.

“ Chargez vos pièces tant que vous pouvez, mêlez-y deux ou trois intrigues à la fois, surtout qu'elles n'aient ni rapport ni liaison ensemble. Et-

“ blissez la confusion, le cahos, & laif-
 “ fez ensuite au lecteur le soin de les
 “ démêler.

“ Mais si vous voulez faire réussir gé-
 “ néralement toutes vos pièces comiques,
 “ aïez un valet que vous appellerez
 “ ou de tel autre nom qu'il
 “ vous plaira : que celui-ci soit un ar-
 “ chidrole, un intrigant, un fourbe ; que
 “ toute la pièce roule sur lui. Qu'il sé-
 “ duise des femmes pour son maître, qu'il
 “ lui fasse trouver de l'argent, le marie,
 “ lui donne le moïen de contracter des
 “ dettes, qu'il ait du génie, de l'esprit &
 “ qu'il soit un valet comme il n'y en a
 “ point.

“ Emparez-vous du caractère des prin-
 “ cipaux citoïens, jouez-les sur le théa-
 “ tre de maniere qu'ils soient reconnois-
 “ sables au point de ne pouvoir se trom-
 “ per : rendez-les ridicules, exposez-les
 “ aux risées de toute une ville. Il n'im-
 “ porte qu'ils aient des vertus, il suffit
 “ pour vous qu'ils aient des deffauts, &
 “ c'est par ceux-ci que vous les mon-
 “ trerez.

“ Ne représentez pas toujours la scène
 “ du monde, jouez quelquefois la reli-
 “ gion, mais surtout ses ministres. Met-
 “ tez

“tez en grande comédie ses misteres, &
 “donnez pour petite pièce des sermons
 “entiers.

“Mettez en dérision le ciel, il est im-
 “possible alors que vos comédies ne ré-
 “ussissent ; car il y a tout plein de gens
 “dans le monde qui aiment qu'on se mo-
 “que de Dieu & de ses saints. Pour a-
 “voir un succès plus certain, mettez en
 “comédie les cérémonies du dogme, les
 “processions & les enterremens.

“Si la religion ne suffit pas pour faire
 “rire le peuple, jouez la justice ; ce sujet
 “est inépuisable, il suffit que vous con-
 “fondiez avec elle ceux de ses ministres
 “qui en abusent.

“Ne craignez point d'exposer sur la
 “scène les sujets les plus difformes & les
 “plus dissolus. Tant pis pour les spec-
 “tateurs, s'ils y prennent du goût ; a-
 “près tout c'est leur faute, si de tels por-
 “traits les rendent vicieux. N'avez-
 “vous pas intention de les corriger ? Or
 “en fait de morale de théâtre, c'est l'in-
 “tention qui fait tout.

“Ce principe posé, faites paroître, si
 “vous voulez, une fille de joie sur la
 “scène, dans une posture indécente, il
 “il

“ ne tient même qu'à vous d'y faire pla-
 “ cer un lit où, après s'être déshabillée,
 “ elle se couche en attendant son amant ;
 “ & si vous voulez approcher encore plus
 “ de la vérité, faites que cet amant arri-
 “ ve, quitte ses habits & se couche à côté
 “ d'elle. Il est vrai que vous pouvez
 “ faire naître un incident pour tirer le
 “ rideau sur ce couple amoureux, afin
 “ que le spectateur ne voie pas tout-à-
 “ fait la chose, mais seulement qu'il sa-
 “ che qu'elle se passe derrière le théâtre.

“ Afin de rendre la volupté haïssable,
 “ n'oubliez pas les baisers ; ils sont es-
 “ sentiels sur la scène pour inspirer le dé-
 “ goût de la débauche. Mais afin que
 “ cette morale fasse plus d'effet, il faut
 “ que l'acteur, en embrassant une femme,
 “ colle sa bouche sur la sienne, & en se
 “ balançant ensemble dans cette posture,
 “ fasse durer le baiser trois-minutes, qui,
 “ selon les règles du drame, sont le tems
 “ limité pour un baiser théâtral. Il faut
 “ bien démontrer de l'horreur pour ce
 “ vice : & comment peut on dégouter
 “ des baisers, si ce n'est en baisant ?

“ Vous appercevez-vous que les baisers
 “ ne prennent pas assez de puissance sur
 “ l'esprit des assistans, permettez à vos
 “ acteurs

“ acteurs certaines libertés. Par exem-
 “ ple, si une femme résiste trop, & qu’el-
 “ le ne veuille pas se rendre aux désirs
 “ qu’on lui a fait connoître, qu’on ne
 “ la viole pas tout-à fait sur le théâtre, ce-
 “ la seroit indécent : mais on doit la pren-
 “ dre de force & l’emporter derriere la
 “ scène pour en jouir. Il faut que les
 “ cris qu’elle jette, pendant qu’on lui fait
 “ violence, soient entendus de tous les
 “ spectateurs ; & qu’ils aillent toujours en
 “ diminuant, pour exprimer ceux d’une
 “ femme qui s’épuise par degrés, qui
 “ n’en peut plus, & se rend enfin. Votre
 “ acteur passera ainsi un quart-d’heure
 “ avec elle derriere la scène, & reviendra
 “ ensuite glorieux sur le théâtre, pour
 “ voir l’effet que cela aura produit sur les
 “ jeunes dames modestes, qui fréquen-
 “ tent le théâtre exprès pour apprendre à
 “ avoir de la vertu.

“ A l’égard des expressions, vous pou-
 “ rez emploïer les plus obscènes, afin de
 “ pouvoir par-là inspirer plus d’horreur
 “ pour le crime. Il vous est permis de
 “ remplir la scène d’ordures ; par exem-
 “ ple, les termes de *fils de putain*, de
 “ *garce*, de *vilain chien* sont admirables
 “ pour rendre l’esprit chaste, & donner de

L'ESPION

“ la modestie au discours ; ce qui est une
 “ grande préparation pour disposer le
 “ coeur à la vertu.

“ N’oubliez pas de faire des comédies
 “ politiques, tout exprès pour censu-
 “ rer le gouvernement, & pour vous
 “ répandre en mauvais propos contre ce-
 “ lui de vos voisins ; car ces pièces con-
 “ tribuent beaucoup à la correction des
 “ moeurs. Dans ce cas-là, vous pouvez
 “ faire parler un laquais comme un mi-
 “ nistre d’état & un ministre d’état com-
 “ me un imbecile. Les étrangers pou-
 “ ront peut-être être surpris de ce procé-
 “ dé : mais le spectateur Anglois fait bien
 “ à quoi s’en tenir là-dessus, il devine
 “ aisément ce que l’auteur veut dire.

“ Il faut que non seulement vos acteurs
 “ sachent parler, mais qu’ils puissent-
 “ même chanter ; car, quand une pièce
 “ ennue, il reste la ressource de fredonner
 “ des airs. Alors le spectateur qui étoit
 “ endormi, se réveille au bruit de la mu-
 “ sique & rentre par-là dans l’intrigue de
 “ la pièce. Il ne faut pas que la morale
 “ du chant s’accorde avec celle de la
 “ pièce, car ce seroit être pendant en
 “ musique. Par exemple, si la comédie
 “ est critique, & qu’elle veuille inspirer

“ du dégoût pour l’amour, il faut que
 “ les ariettes soient tendres & voluptu-
 “ euses: c’est ce qu’en terme de l’art du
 “ chant on appelle le *contrepoint* du
 “ théâtre.

N’oubliez pas de faire un mariage dans
 “ chaque comédie, & qu’il termine tou-
 “ jours la pièce, sans quoi vous pécheriez
 “ contre les règles du théâtre; car le
 “ mariage entre dans le grand comique.
 “ En effet y a-t-il rien de si risible que
 “ l’Himen? Mais nous espérons que la
 “ morale du théâtre parviendra à le ban-
 “ nir entièrement de la société; & qu’on
 “ se corrigera si bien de ce vice, qu’on ne
 “ vivra à la fin qu’avec des concubines.

“ Comme la danse entre aujourd’hui
 “ dans la morale théâtrale, vous aurez
 “ des danseurs: mais faites en sorte que
 “ ce ne soit que de mauvais figurans que
 “ vous ferez premiers danseurs. Eloig-
 “ nez-vous tant que vous pourrez des
 “ ballets graves & sérieux, où il entre du
 “ tendre & du gracieux, car la belle
 “ danse gâte le goût. Vous aurez seule-
 “ ment grande attention que vos dan-
 “ seurs sautent beaucoup; & vous les
 “ garderez jusqu’à ce qu’ils s’estropient
 “ ou se cassent le col.

D 2

“ Outre

“ Outre les acteurs tragiques & comi-
 “ ques, vous aurez encore à former une
 “ troupe de muets, pour représenter des
 “ pantomimes.”

Vous remplirez ces pièces d'esprit & d'invention, le tout pour courir deux-heures de suite après un misérable balourd qu'on appelle *Arlequin*, qui à son tour court après une misérable créature qu'on appelle *Colombine*: de manière que, pour remplir ce beau plan de théâtre, vous puissiez représenter le génie * lui-même en personne.

L E T T R E XIII.

*Le Mandarin, Ni-ou-san, au Mandarin
 Cham-pi-pi, à Londres.*

de Lisbonne.

C E Roïaume est plus que très Chrétien ; car il est très fidele. Cependant le chef de la religion du Christ commence à le regarder comme hérétique. La Cour de Rome a aujourd'hui plusieurs griefs contre lui. Le premier est d'avoir

* Il y a une pièce pantomime en Angleterre qui porte ce nom pour titre.

double